

MUSÉES DE CASTRES

Ma 2021

N° 50



Amis des Musées
de Castres

EDITO

Chers Amis,

Les directives gouvernementales du 7 janvier ont annoncé que pour le moment les musées, théâtres et cinémas ne ré-ouvriraient pas leurs portes. Donc nous ne sommes toujours pas en mesure de prévoir à quel moment nous pourrions reprendre nos activités « normales ». Toutefois, le bureau continue son travail pour refaire vivre pleinement l'association dès que possible.

Ainsi, étant donné que le voyage aux Pays scandinaves a été annulé, nous avons préparé pour la rentrée une très belle promenade culturelle en Bretagne : patrimoine, artisanat, sites naturels, histoire... Vous aurez plus de renseignements prochainement.

D'autre part, nous sommes en train de restructurer notre site internet, pour le rendre plus dynamique et convivial afin de mettre les actions de notre association en valeur. Bien entendu, nous maintiendrons les échanges par courrier postal pour rester en contact avec celles et ceux d'entre vous qui ne sont pas connectés et qui en aucun cas ne seront pénalisés !

Deux nouveautés :

- Désormais, nous faisons partie de « HelloAsso », organisme social et solidaire au service des associations. Cette application va nous permettre d'améliorer les technologies de paiement dans toutes les actions que nous allons réaliser. Nous vous donnerons prochainement toutes les informations nécessaires pour l'utilisation de ce site.

- D'autre part, depuis peu, notre association fait partie des réseaux sociaux de communication Facebook et Instagram pour un meilleur partage de nos activités.

Et pendant ce long confinement notre cher conservateur en Chef des musées de Castres, Monsieur Jean Louis AUGÉ, a pris le chemin de la retraite, ici nous souhaitons le remercier pour sa contribution à l'enrichissement de nos musées et pour toutes les connaissances qu'il nous a transmises avec amour et patience tout au long de notre collaboration.

Je ne doute pas qu'il aura, tout de suite, beaucoup de projets pour les années à venir.

Vous trouverez dans ce journal une interview réalisée par François CIPOLLONE, avant le départ de Monsieur AUGÉ.

Nous sommes heureux de vous informer qu'une nouvelle conservatrice a été nommée. Bienvenue à M^{me} Joelle ARCHES que nous serons ravis d'accueillir et avec qui nous espérons une collaboration fructueuse.

Nous reprendrons bien sûr contact avec vous pour vous diffuser des informations ultérieures.

Il me reste à vous souhaiter une bonne fin de confinement.

Prenez soin de vous !!!

Marie-Isabelle AUGER
Présidente de l'association

MUSÉE GOYA

ENTRETIEN avec JEAN-LOUIS AUGÉ CONSERVATEUR en CHEF des MUSÉES de CASTRES

Monsieur Jean-Louis AUGÉ a fait valoir ses droits à la retraite et quitte ses fonctions de conservateur en chef des musées de Castres le premier mars prochain.

Il a passé toute sa vie professionnelle à Castres, au service des musées de Castres et a accompli une œuvre exceptionnelle en faisant du musée Goya le premier musée hispanique de France, après celui du Louvre. Nous avons voulu mieux découvrir ses années passées au sein du musée Goya en lui posant quelques questions.

M. AUGÉ, le premier mars prochain vous quittez vos fonctions de conservateur en chef des musées de Castres, mais allez-vous quitter vraiment le monde de l'art hispanique pour vous réfugier dans une « tour d'ivoire », pour vous consacrer à vos autres passions que sont la poésie et le théâtre ?

Vous savez, la tour d'ivoire, comme vous dites, n'a jamais existé dans ma vie, ni même dans mes rêves. Mais il est évident que j'aurais plus de temps à consacrer à la poésie qui, pour moi, est une forme de respiration sans laquelle j'aurais été moins performant dans mes fonctions de conservateur de musée. Mais inversement le contact avec les œuvres d'art produit en moi des émotions si fortes, si intenses que j'ai besoin de me libérer par la poésie qui est le seul langage qui permet d'atteindre au sublime, à l'ineffable et à l'indicible.

Parallèlement j'écris des pièces de théâtre dans lesquelles je mets en scène souvent des artistes, des poètes. Ainsi l'une de mes pièces est faite d'un entretien imaginaire entre El Greco et Saint Jean de la Croix. Je terminerai très bientôt une pièce qui met en scène Don Quichotte.

L'art et la culture hispaniques me possèdent et je vais continuer de les vivre, les pratiquer, les transmettre comme lorsque j'étais conservateur. Evidemment je vais le faire librement sans contraintes administratives et pressions diverses.

Cependant, quittez-vous le musée Goya sans quelques regrets et « pincements au cœur » ?

Je suis un homme serein et confiant en l'avenir du musée Goya, car il est déjà de réputation nationale et internationale, puisque avec toute l'équipe qui travaillait à mes côtés avec beaucoup de conviction et de compétence, nous l'avons placé au centre de la diagonale Paris-Madrid. Nous l'avons rendu incontournable comme musée d'art hispanique.

Un jury est au travail pour choisir un conservateur ou une conservatrice et je suis sûr que le choix se portera sur une personne qui saura poursuivre l'œuvre que nous avons accomplie.

Faites-vous partie du jury ?

Non, je n'ai pas été sollicité pour en faire partie.

C'est tout de même impensable et regrettable qu'on ne consulte pas un spécialiste reconnu de l'art hispanique et qui a œuvré sans interruption pendant près de quarante ans pour le musée.

Ce qui compte c'est le travail que nous avons accompli collectivement, la culture que nous avons transmise et diffusée par la qualité des expositions temporaires et les ouvrages que nous avons publiés, par les conférences que j'ai faites, par les invitations que j'ai honorées en France, en Espagne et ailleurs. Je suis surtout heureux aussi qu'enfin on ait pris en compte mes idées contenues dans les nombreux dossiers que je remettais à toute nouvelle municipalité. La rénovation et l'extension qui débutent apporteront au musée des atouts supplémentaires. Je pense en particulier à la créations de petits cabinets pour y présenter par rotations les dessins et les gravures qui constituent aussi une des richesses du musée.

Pensez-vous que cette rénovation ait été accélérée suite aux infiltrations d'eau lors de la journée du patrimoine, en octobre 2019, qui avait impressionné les nombreux visiteurs et qui avait inspiré au « Journal d'ici » du jeudi 10 octobre le titre suivant : « Les chefs-d'œuvre du musée Goya menacés de noyade ».

Il ne m'appartient pas de commenter ces événements très douloureux pour moi et mes collaborateurs. La seule chose qui m'intéresse et me réjouit c'est l'avancement des travaux de rénovation.

Pour commencer ma nouvelle vie, je ne veux pas me remémorer les moments difficiles ou conflictuels que j'ai vécus, et les projets de rénovation et d'extension que je rédigeais aussi bien pour les politiques de droite que de gauche et qui finissaient à la poubelle.

Revenons si vous le voulez bien à votre nouvelle vie et en particulier à la façon de vivre l'art et la culture hispaniques, mais autrement.

Par autrement c'est tout simplement travailler sans être soumis à une charge, même si celle-ci était agréable à accomplir.

Ainsi j'ai été contacté par le directeur de la collection « L'Art et les grandes civilisations » de la célèbre maison d'édition « Citadelles et Mazenod » chez qui j'avais publié en 2000, « L'Art en Espagne et au Portugal ».

J'ai également sur mon agenda des rendez-vous pour participer à des colloques divers. J'ai en chantier la traduction d'un ouvrage en espagnol sur la peinture de même facture que le livre de Pacheco : « L'art de la peinture » que les Amis des Musées avaient acheté et que j'avais traduit.

Il s'agit de « Diálogos de la pintura, su difesa, origen, esencia, definicion, modos y diferencias », de Carducho Vincenzo, publié en 1633. Ce Carducho était né à Florence en 1576 et a été formé comme peintre par son frère Bartolomeo Carduccio, qu'il a suivi à Madrid dans sa jeunesse. Il a été donc peintre, mais aussi professeur d'art et enfin écrivain de ce Dialogue de la peinture.

J'ai d'autres sollicitations; mais je voudrais juste ajouter que le Musée du Louvre m'a demandé de faire partie du Conseil Scientifique sur la peinture espagnole en France dans les musées et les églises. Ce qui pérenniserait en quelque sorte par mon intermédiaire les liens entre le Louvre et le musée Goya.

Quand on fait précisément un peu l'histoire du musée Goya on voit que ces liens sont si forts que j'ai l'impression que lorsque vous arrivez à Castres en 1982, le musée Goya est une sorte d'appendice du Louvre. La titulaire du poste de conservateur c'était alors Jeanine Baticle qui venait du Louvre. C'était une spécialiste de la peinture espagnole et avait écrit une monographie très savante de Goya. Mais avait-elle encore l'énergie nécessaire pour sortir le musée d'une certaine torpeur, voire d'un certain parisianisme ?

Lorsque je suis arrivé, M^{me} Baticle était déjà en poste depuis 1980 et bataillait pour enrichir les collections et rétablissait de nouveaux liens avec les musées et les milieux culturels espagnols, car depuis l'époque de Gaston Poulain qui était ancien résistant et anti franquiste viscéral, ces liens étaient complètement rompus.

J'ai été son assistant jusqu'à son départ en 1986, et nous avons travaillé en parfaite harmonie. Nous avons réussi à faire rénover la salle Goya et les salles des XVI^e et XVII^e siècles. Le musée a alors acquis les 3 grands tableaux d'Alonso Cano et obtenu un certain nombre d'autres dépôts du musée du Louvre. Le musée était quelque peu en sommeil, mais surtout il manquait de clarté de cohésion et disons de modernité.

Il manquait essentiellement d'un inventaire général des œuvres et d'une rationalisation des réserves disséminées un peu partout, mal protégées et dans une conservation à risques.

Aussi dès mon arrivée j'entrepris l'inventaire général des œuvres selon les normes scientifiques modernes si bien qu'aujourd'hui il ne reste que la collection des armes africaines et celle des monnaies à répertorier.

Nous avons mis en place aussi un laboratoire photographique ce qui a permis d'identifier parfaitement chaque œuvre et de les faire connaître, mais surtout d'établir des dossiers et de les archiver. C'est un travail méticuleux, faisant appel à la fois à des compétences artistiques, sociologiques, historiques et humaines.



Francisco de Goya y Lucientes
(Fuendetodos, 1746 - Bordeaux, 1828)
Vieillard se balançant (Viejo columpiándose),
1824-1828), Eau-forte, Inv. 2020-4-1
Achat Ville de Castres
avec participation du FRAM en 2020

© Ville de Castres - Musée Goya, musée d'art hispanique



Francisco Pacheco
(Séville, 1564 - id., 1644)
Le Jugement Dernier, 1611-1614, h/t,
Inv. 96-17-1
Achat Ville de Castres avec participation du
FRAM (Etat + Conseil régional) en 1996.
Restauré avec le mécénat de Gras et Savoye
et d'Yves Saint Laurent en 1999

© Ville de Castres - Musée Goya, musée d'art hispanique

Les Amis des Musées : petit florilège de nos acquisitions

Les Amis des Musées de Castres vous offrent cette sélection des dons et acquisitions faites sur les suggestions de notre conservateur M. Jean-Louis Augé. Cela met en valeur toutes les actions de notre association et incite à continuer d'adhérer ou de réadhérer ; ce sont nos musées qui sont gagnants. N'oublions pas l'achat conséquent de la Prédelle du Maître d'Alcira qui aura toute notre attention à son retour de restauration.



ACQUISITION 2020
Huile sur toile 92x73cm de
Victor Jean Joseph AYNARD
(1866)
« A Cordoue »

© Ville de Castres - Musée Goya, musée d'art hispanique



ACQUISITION 2020
Aquarelle et gouache de
Louis MONER. 1822
Format 27,7x35,5 cm
« Un mulétier espagnol »

© Ville de Castres - Musée Goya, musée d'art hispanique

MUSÉE GOYA

ENTRETIEN avec JEAN-LOUIS AUGÉ CONSERVATEUR en CHEF des MUSÉES de CASTRES (suite)

Evidemment l'arrivée de l'informatique nous a beaucoup aidé et soulagé.
L'autre grand chantier que j'entrepris fut de regrouper toutes les réserves dans un seul espace avec des systèmes de conservation et de sécurité parfaits.
Et en même temps se posait la question essentielle de l'enrichissement des collections: comment obtenir des dépôts, faire des acquisitions et aussi obtenir des donations.

Dès votre arrivée au musée de Castres vous manifestez des compétences scientifiques, techniques et administratives de très haut niveau. Or vous ne vous destiniez pas aux fonctions de conservateur de musée, vous étiez archéologue. Quel a été le parcours qui vous a conduit au musée hispanique de Castres ?

C'est un parcours classique au sens propre du terme, puisque j'ai fait des études classiques à Pierre de Fermat à Toulouse, ensuite à l'université du Mirail une licence en archéologie, une maîtrise et ensuite j'ai été sur le terrain faire des recherches en antiquités en Espagne. Mais je suivais parallèlement des études d'histoire de l'art avec la préparation de masters sur la Renaissance en général et le Siècle d'Or espagnol en particulier. Tout cela sous l'autorité de Denis Milhau, conservateur en chef du musée des Augustins. Il m'a remarqué parmi tant d'autres, je maîtrisais la langue espagnole, il m'a inscrit sur la liste d'aptitude des conservateurs de musée. Le poste de Castres s'étant libéré en 1982, il a aussitôt proposé ma candidature qui a été retenue.

J'avais effectivement les connaissances scientifiques, les compétences techniques et la passion pour l'art et la culture hispaniques, mais me manquait l'expérience de conservateur de musée. Et je dis souvent, le savoir se transmet, mais l'expérience non, elle se vit. Il m'aura fallu près de dix ans pour acquérir du savoir-faire. Connaître l'environnement socio culturel de Castres et du sud ouest ce qui était primordial. Ensuite me constituer un carnet d'adresses d'artistes, de conservateurs de musées en France et en Espagne, de mécènes et de donateurs potentiels. Acquérir aussi l'art de la diplomatie, de la négociation et de la persuasion toujours indispensables avec les élus de tous bords. Et être en permanence au courant de ce qui se fait sur le marché de l'art. Être en éveil, être mobile et ne pas hésiter à se rendre dans des musées, des galeries, chez des collectionneurs. Je dis souvent qu'il faut être comme un chien de chasse : être à l'affût et flairer les bonnes occasions.

Ce qui m'a beaucoup aidé dans la réalisation des objectifs que je m'étais fixés pour le musée, c'est la longévité dans le poste d'une part, et la confiance et l'estime réciproques entre moi et l'équipe de collaborateurs, d'autre part.

Et vos relations avec les Amis des Musées de Castres, comment les qualifiez-vous ?

Chaleureuses et fructueuses. Avec Mme Auger, Présidente des Amis des musées nous partageons la même passion pour l'art hispanique et avons travaillé pour la prospérité et le rayonnement du Musée Goya. Nous avons souffert de la même manière de l'état délaissé des locaux du musée. J'ai le souvenir d'un numéro spécial de leur Journal dont le titre était « Spécial musée Goya » et qui dressait l'état inquiétant de la situation des locaux par rapport à la richesse en œuvres et exposait tous les avantages liés à une vraie rénovation du musée.

Mais ce que je veux surtout souligner c'est la participation financière des Amis des Musées à l'achat d'œuvres.

Ainsi ils ont acheté pour le musée trois œuvres majeures de l'artiste castrais Jules Cambos : La Confiance, La Fourmi, La Cigale, trois statuette en terre cuite polychrome. Les Amis des Musées ont lancé, par ailleurs, une souscription qui a permis de rassembler 50 000 euros et d'acheter ainsi La Prédelle de Maître d'Alcira (1526).

Je n'oublie pas : 4 Dessins vignettes de Eugène Giraud et également un livre de Antonio Machado : « La Tierra de Alvargonzales » illustré par les gravures de Annie Warnier. Et bien sûr ils ont acheté « L'Art de la Peinture » de Pacheco dont j'ai déjà parlé.



© Ville de Castres - Musée Goya, musée d'art hispanique

Sebastián Muñoz

(Ségovie, 1654 - Madrid, 1690)

Le Martyre de saint Sébastien, v. 1687, h/t,
Inv. 2006-1-1

Achat Ville de Castres avec participation du
Fonds National du Patrimoine, du Conseil
régional et des Laboratoires
P. Fabre en 2005

Faute de place nous ne pouvons pas évoquer toutes les œuvres qui sont entrées au musée Goya grâce à vous, ni toutes les expositions qui ont jalonné vos années passées au musée, mais pouvez-vous nous parler des opérations les plus réussies ?

Le musée possède 83 œuvres de plus, provenant des dépôts de l'Etat, des Fonds Régionaux d'Acquisition des Musées, d'achats des Amis des Musées de Castres, de dons d'artistes ou de fonds familiaux. Mais nous avons pu aussi intervenir en vente publique. Depuis mon arrivée comme conservateur nous sommes le musée qui a le plus acheté en Midi-Pyrénées, grâce à la ville, grâce au mécène Pierre Fabre, et d'autres moins en vue et grâce également Aux Amis des Musées, nous venons d'en parler.

Au sujet des achats, le plus emblématique est l'achat de « Le Christ servi par les Anges dans le désert » de Pacheco. Cet achat a soulevé des polémiques interminables et des coups de théâtre à répétition. Il a fallu expliquer, discuter le prix affronter les irréductibles et entendre le Secrétaire Général de mairie, lancer : « votre tableau vous ne l'aurez jamais ! ».

Ce fut enfin Jacques Limouzy qui trancha et le tableau fut ainsi acquis.

En ce qui concerne les expositions temporaires, qui font la réputation du musée, j'ai dû souvent résister à de fortes pressions qui visaient à m'imposer des artistes de leur connaissance mais que je considérais comme mal venus à Goya. Sur 40 expositions, on m'en a imposé trois.

Concernant ces expositions je veux dire qu'elles ont été essentielles pour le Musée, car non seulement elles attiraient un nombreux public et rehaussaient le prestige du musée, mais elles ont également permis, chaque fois, des animations culturelles enrichissantes. Autour de l'exposition on prévoyait des conférences, des entretiens avec les artistes, des ateliers pour les scolaires, et des visites commentées pour tous et en particulier pour les adhérents des Amis des Musées de Castres. Ces derniers ensuite au cours de leurs voyages en France et à l'étranger se faisaient les ambassadeurs du musée Goya.

Nous ne pouvons pas énumérer effectivement toutes les expositions, mais les plus en vue, obtenues grâce aux relations que j'avais nouées, c'est d'abord « Dali, l'autre visage - Dali et le livre d'art. » exposé au Louvre et ensuite au musée Goya, car nous étions à l'affût.

Puis « Soleils en Catalogne » : avec des œuvres de Barbarà, Dali, Miro, Picasso, Tapiès. Durant 4 ans je suis resté en contact avec le fils de Joan Barbara que j'avais rencontré à l'abbaye de Montserrat à l'occasion de l'exposition « Mediterrani Joan Barbara »

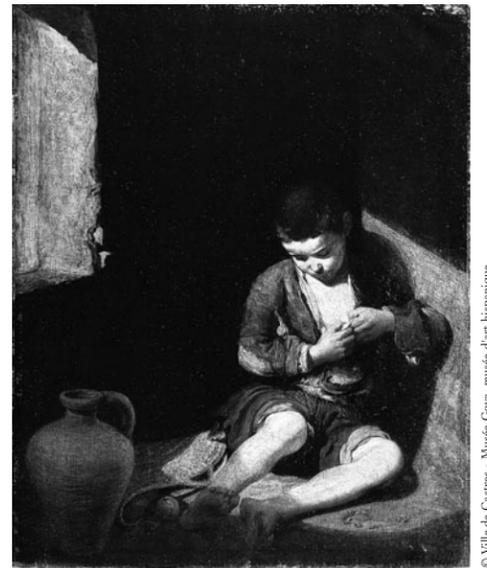
Il y a eu aussi l'exposition: « Gargallo: le vide est plénitude » qui a pu être réalisée parce que je connaissais bien le petit-fils qui gérait le fond familial.

Lorsque, le 8 octobre 2010, le Ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand a visité le musée Goya, il vous a dit que ce musée « contenait des trésors qu'il fallait partager avec le plus grand nombre possible » avez-vous pensé qu'il manquait spécialement un trésor que vous auriez pu avoir ?

Oui, il s'agit des « Taureaux de Bordeaux », une série de 4 lithographies exécutées par Goya entre 1824 et 1825 alors qu'il s'était réfugié en France. C'est une série exceptionnelle qui est la plus représentative de Goya expressionniste. Elles furent mises en vente mais l'acquisition nous échappa.

Verra-t-on à l'avenir dans les rues de Castres et au musée, un visiteur élégant portant un papillon impeccable un sourire légèrement retenu, la moustache bienveillante et deux médailles au revers de la veste: celle de la Légion d'honneur et celle de Chevalier des Arts et des Lettres ?

Très certainement, car je ne quitterai qu'occasionnellement le triangle : Sète, Toulouse, Castres.



© Ville de Castres - Musée Goya, musée d'art hispanique

Henri Fantin-Latour

(Grenoble, 1836 - Buré, 1904)

Le Jeune mendiant d'après Murillo, s.d., h/t,
Inv. 2002-1-1

Achat Ville de Castres avec participation du
FRAM (Etat + Conseil régional) en 2002

Propos recueillis par
François CIPOLLONE
en février 2021

Des dons et acquisitions pour le musée Goya.



© Ville de Castres - Musée Goya, musée d'art hispanique

ACQUISITION 2016

Paul Pauthe (1850-1910)

Les deux sœurs, huile sur toile
1,30 x 1,00m (2016-3-1)

ACQUISITION 2018

Francisco de Goya y Lucientes

(Fuendetodos, 1746 - Bordeaux, 1828)

Barberousse (Barbarroxa), série Velazquez, v.
1778-1779, gravure, Inv. 2018-4-1
Don Amis des musées de Castres en 2020



© Ville de Castres - Musée Goya, musée d'art hispanique

ACHATS EXCEPTIONNELS

EL ARTE de la PINTURA de Francisco PACHECO

Imprimé à Séville, éditeur Simon Faxardo

ACHAT EN FÉVRIER 2010

20.000€ pleine participation des Amis des Musées

Pacheco 1564-1644, connu pour avoir été le maître et le beau-père de Diego Velazquez, y aborde la définition du genre de la peinture sa prééminence sur les autres formes d'art. Il analyse les problèmes liés au dessin, à la couleur, à la décence, les manières de peindre (fresque, toile, panneaux, polychromie...) et donne des exemples sur la bonne manière de représenter les images religieuses.

Ainsi, nous avons un témoignage direct sur « le Christ servi par les Anges » et « le Jugement dernier » conservés à Castres.

ARCHÉOPOLE - CERAC

Parc de Gourjade

50 ANS DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

Retour sur les découvertes du CERAC

Au sein de l'association du Centre d'études et de recherche archéologique du Castrais, des passionnés s'investissent dans la sauvegarde et l'étude du patrimoine depuis la fin des années 1960. Depuis, l'Archéopole a été confronté à de nombreux défis et a su s'adapter aux transformations de l'archéologie.

L'association, reconnue d'intérêt général, participe ainsi à la conservation, à l'étude et à la valorisation du patrimoine archéologique et historique du territoire castrais. Ses missions sont assurément variées et complémentaires.

Replaçons-nous dans le contexte des années 1960 à Castres : la ville se développe vers les faubourgs et de nouveaux quartiers voient le jour dont celui de Lameilhé. Avec ces grands aménagements, des vestiges sont mis au jour dans l'indifférence générale, enfin presque : un groupe d'irréductibles se mobilise au sein d'une association : le CERAC est né. Nous sommes en décembre 1968.

Les bénévoles interviennent par exemple à Lameilhé pour réaliser une opération dite de sauvetage. Le site mis au jour est une fosse à amphore datée du Second Âge du Fer. Grâce à leur intervention, ce mobilier est conservé, étudié et exposé. Nous pouvons encore aujourd'hui les voir dans notre espace d'exposition.



Outre les opérations de sauvetage, les bénévoles s'activent dans la réalisation de fouilles dans la grotte de Lacalm (Aigüefonde). Plusieurs campagnes de sondages vont se succéder de 1968 à 1976. Les vestiges ainsi mis au jour mettent en évidence des sites funéraires et d'occupations de la fin du Paléolithique jusqu'à nos jours. Le mobilier enrichit notre connaissance du territoire ainsi que les réserves du CERAC : outils lithiques, ossements, céramiques, parures... dont une part importante est encore inédite. Actuellement, l'inventaire est repris pour faciliter de nouvelles études de spécialistes.

Le site incontournable de l'histoire de l'Archéopole est situé dans le parc de Gourjade : la villa gallo-romaine, jouxtant la nécropole protohistorique. Depuis l'achat du domaine par la Mairie de Castres en 1977, les opérations (suivies de travaux, sondages, fouilles) se succèdent jusqu'à aujourd'hui pour mieux connaître ces deux sites.

Avec l'aménagement urbain, à chaque nouveaux travaux dans la ville, c'est un pan de l'histoire urbaine qui se fait jour. La série de découvertes s'enchaîne (1985 : fouille rue des boursiers, 1987 : redécouverte de la Tour Caudière), à tel point qu'en 1987, le CERAC s'attache les services d'un archéologue permanent, Chantal Cambon. Ce travail d'investigation est réalisé en collaboration avec les Service municipaux, le Service Régional de l'Archéologie.

Dans les années 1990 le passé se dévoile encore un peu plus... Sous la direction de Chantal Cambon, les opérations archéologiques se multiplient (le quai du Carras, le passage Henri IV, la place du 8 mai 1945, la place Jean Jaurès...). Toutes ces informations issues du travail de terrain sont publiées dans un numéro d'*Archéologie Urbaine* consacré à Castres¹, fruit de la collaboration avec le Centre National d'Archéologie Urbaine archéologiques. En parallèle cet important travail alimente la *Carte Archéologique du Tarn* publié en partenariat avec le Comité Départemental d'Archéologie du Tarn.

Depuis, les découvertes continuent. Actuellement, l'étude du bastion de Labruguière nous occupe particulièrement. A la suite de l'étude du bâti de Julien Pech, un sondage a été réalisé en 2020 pour compléter notre connaissance du lieu, dont l'histoire suit celle de la ville : depuis les fortifications médiévales jusqu'à l'usine de meubles Stella, en passant par les guerres de Religion. Un nouveau sondage est prévu pour l'été 2021.

Avec l'archéologie, la médiation est l'autre mission essentielle du CERAC et ce, depuis ses débuts. Au sein de son Archéopole de Gourjade, l'exposition se scinde en deux parties : l'une, « Les premiers gestes de l'Homme », présente les productions des premiers temps d'occupation du territoire, du Paléolithique aux Âges des Métaux (Protohistoire). La seconde, « 500 mille ans d'Histoire, 50 ans de Recherche » rassemble les collections des sites découverts depuis cinquante ans. Regroupés par thématiques, les objets permettent de se replonger dans le quotidien de nos ancêtres. Les expositions servent de



support aux animations pour le grand public et le jeune public. À l'image de nombreuses villes, Castres a perdu une partie de son histoire notamment suite aux guerres de Religion et aux aménagements urbains extensifs. L'Archéopole est le lieu privilégié pour la sauvegarde et la redécouverte du passé castrais. Le CERAC, dans son parcours et dans ses missions, reflète depuis plus de 50 ans sa volonté d'offrir un accès aux vestiges qui font partis du patrimoine commun.

¹Cambon (Ch.), *Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France : Castres*, CNAU, Paris, AFAN, 1993.

Renseignements : CERAC Archéopole
05 63 59 56 41
cerac -archeopole@wanadoo.fr

Ecrivez-nous, appelez-nous, mêlez-nous :
8, rue Frédéric Thomas - 81100 CASTRES
amis.musees.castres@wanadoo.fr - Tél. : 06 74 57 70 09



Bulletin d'adhésion

Amis des Musées de Castres.

Adhérez, renouvelez votre adhésion

Tarif individuel: 20 €, couple 35 €,
jeunes moins de 25 ans et demandeurs d'emploi : 5 €,
associations: 35 €, professionnels: 50 €.

Nom ou raison sociale _____

Prénom(s) _____

Adresse _____

Tél. : _____

E-mail (si vous souhaitez recevoir les infos des Amis des Musées): _____

Règlement par chèque à nous renvoyer, à l'ordre de :

Amis des Musées de Castres,
8, rue Frédéric Thomas, 81100 Castres
Tél. 06 74 57 70 09

E-mail : amis.musees.castres@wanadoo.fr

LES AMIS DES MUSEES

HelloAsso Quésaco?

Lors d'une émission télévisée, j'ai découvert une application qui permet non seulement de soutenir par des dons déductibles des associations, mais également d'y adhérer sans frais. Les dons effectués par ceux qui le souhaitent sont dans leur totalité déposés sur un compte spécifique.

Cette application, permet à tout un chacun d'apporter sa contribution essentielle à une action qui nous tient à coeur, celle des Amis des Musées de Castres, ainsi nous sommes fiers et heureux de pouvoir soutenir nos musées tant par des participations à des acquisitions d'oeuvres proposées par les musées qu'à tout type d'action souhaitée par ces derniers.

L'accès au site se fait en cliquant sur le lien suivant :

helloasso.com/associations/amis-des-musees-de-castres

Les adhésions, de même que les dons déductibles, peuvent se faire par carte bleue, carte visa, ou mastercard par le biais d'une plateforme totalement sécurisée.

Maintenant que la Ville a lancé la rénovation avec agrandissement du Musée Goya, il est plus nécessaire que jamais de venir accompagner ce musée ainsi que le Musée Jean Jaurès dans le cadre de la politique d'acquisitions sans laquelle, un musée ne peut évoluer.

Un grand merci à Pierre Clanet qui s'est chargé des formalités d'inscription à HelloAsso.

Jacques Daydé

Notre nouveau Bureau



Marie-Isabelle AUGER : Présidente
Pierre CLANET : Vice-Président
Jacques DAYDÉ : Vice-Président
Martine PLO : Trésorière
Elisabeth DAYDÉ : Secrétaire
Marie-Claude ZAFRILLA : Secrétaire-adjointe
Marie-Thérèse ANDRES, Aimé BALSSA, François CIPOLLONE
(absent sur la photo), Claudine CROS, Nicole JEANROT

Directeur de publication : Marie-Isabelle Auger
Rédaction : F. Cipollone, M-I. Auger, M.-C. Zafrilla, J. Daydé.

Crédit photo : © Clichés Ville de Castres - CERAC - Pierre Clanet

Maquette et impression : Couleurs d'Autan
Tirage : 1000 exemplaires - Dépôt légal : Mai 2021



BANQUE POPULAIRE OCCITANE



Banque et populaire à la fois.

L'association des Amis des Musées de Castres est aidée par la Mairie de Castres.